

FAIR MED

sur place

Édition N° 239 | Juin 2022



Aide en situations de
guerre et de catastrophes



« Nous vivons dans une telle abondance que nous pouvons facilement en donner une partie. »

Patti Basler, poète scénique, cabarettiste, auteure

Sommaire

3 | ÉDITORIAL

4 | INSTANTANÉ

**Une caisse-maladie
financée par la pastèque**

10 | AGENDA 2030

**Toujours plus de
personnes en détresse**

12 | ACTUALITÉ

**Naissance d'un projet
FAIRMED**

14 | FAIRMED S'ENGAGE

**Crises, guerres et
catastrophes naturelles**

16 | BONNE ACTION

**Votre legs assure notre
avenir**



Chères lectrices, chers lecteurs,

Auriez-vous pu imaginer, le soir du 23 février, que le lendemain, l'armée russe envahirait l'Ukraine et déclencherait cette guerre si inenvisageable, si inattendue sur le continent européen ? Nous non plus, et nous aussi, nous sommes très heureux de constater la solidarité dont a fait preuve la population suisse – que ce soit sous forme de soutien financier ou en accueillant et en encadrant des réfugiés ukrainiens.

En plus de soixante ans d'expérience dans l'assistance médicale aux plus démunis d'Asie et d'Afrique, nous avons nous aussi dû faire face à des situations de guerre et de catastrophes naturelles. Quand une guerre, une crise économique ou une catastrophe naturelle s'abat sur l'un de nos projets, nous passons en mode urgence : nous approvisionnons les populations touchées en tentes d'urgence, en nourriture, en vêtements et en médicaments, nous prenons en charge les réfugiés, nous soignons les blessés, apportons un soutien psychologique aux personnes traumatisées et contribuons à la reconstruction des structures de santé détruites. Étant donné que nous travaillons exclusivement avec du personnel local, nous pouvons également veiller à ce que les personnes défavorisées et les plus démunis continuent de recevoir des soins médicaux en situations de guerre ou de catastrophes naturelles.

Outre notre engagement dans des régions en proie à la guerre et à des catastrophes naturelles, nous souhaitons également vous présenter, dans ce magazine, la manière dont nous gérons la cession de nos projets une fois ceux-ci terminés (pages 4 à 9) et l'organisation de chaque projet avant que ceux-ci ne débutent (pages 12-13).

C'est grâce à votre soutien si nous pouvons permettre aux plus démunis de vivre dans la dignité et en bonne santé. Un grand merci !

Lorenz Indermühle

Directeur de FAIRMED

Mentions légales



Santé pour les plus démunis

Aarberggasse 29
Case postale, CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch
www.fairmed.ch

Rédaction : Saskia van Wijnkoop,
Arno Meili

Photos : Patrick Aviolat,
Ali Husain Chudiwala, Peter Käser,
Karin Scheidegger, René Stäheli,
FAIRMED.

Création : graphicarts, Wohlen b. Bern

Impression : Bruhin Spühler AG, Rütli ZH

Magazine trimestriel de FAIRMED.
Abonnement compris dans les dons
à partir de 5.– francs.

Photo de couverture : jeune fille au
Cameroun ayant fui la guerre civile en
République centrafricaine et bénéficié
de soins dispensés par FAIRMED.





Une caisse-maladie financée par la pastèque

Après douze années d'activité, FAIRMED a décidé de se retirer de son projet de santé à Bankim, au Cameroun. Destiné à l'origine à lutter contre l'ulcère de Buruli, maladie affectant principalement les populations pauvres, le projet a progressivement été étendu à l'aide aux enfants réfugiés. En effet, comme toujours, FAIRMED a dû, réagir rapidement et avec pragmatisme à l'irruption soudaine de la guerre. Désormais, le projet a été remis à la population qui, en collaboration avec le gouvernement, continuera de gérer un système de santé pleinement fonctionnel.

« Maintenant, je pourrais aller jusqu'en France ! », s'exclame joyeusement Solomon, de Bankim, petite ville de l'ouest du Cameroun. Ses yeux, bordés de rides, s'illuminent de fierté alors qu'il pédale gaiement devant nous sur son tricycle flambant neuf. Solomon, la quarantaine, n'a jamais pu apprendre à marcher à cause d'une infirmité congénitale. « Mes parents m'ont appris dès mon plus jeune âge à me battre par mes propres moyens. Ils se sont efforcés de m'envoyer à l'école quand j'étais enfant, mais c'était très difficile. Non seulement, je devais ramper pour me rendre

en cours, mais j'avais aussi mal aux yeux », se souvient-il. Solomon a quitté l'école sans savoir lire et en étant à peine capable d'écrire son nom.

Replacer les personnes handicapées au centre des préoccupations

Solomon a passé le plus clair de sa vie cloîtré chez lui, à observer les gens marcher sur leurs deux jambes. Pour lui permettre de gagner un peu d'argent, ses parents lui ont appris à nettoyer les sols. C'est ainsi qu'il a été embauché par le centre de jeunesse de Bankim. « Comme je devais ramper jusqu'à mon lieu de travail,

« J'étais toujours sale en arrivant. » Heureusement, c'est au même moment que FAIRMED a décidé d'étendre son projet de santé à Bankim aux personnes handicapées, explique Alphonse, auxiliaire de santé communautaire. « Jusque-là, FAIRMED s'était principalement engagée auprès des personnes atteintes de la lèpre ou d'un ulcère de Buruli. Mais comme ces maladies entraînaient un handicap ou l'amputation chez nombre d'entre elles, l'organisation a commencé à s'intéresser de plus près à la situation des personnes handicapées, y compris de celles touchées par le handicap depuis la naissance. » C'est ainsi qu'Alphonse, auxiliaire de santé formé par FAIRMED à la prise en charge de différentes affections, a pu aider Solomon à acquérir un tricycle.

Le début d'une nouvelle vie

« Je me souviens très bien de ce matin de juillet, quand Alphonse m'a apporté mon premier tricycle financé par FAIRMED. Ce jour-là a marqué le début d'une vie meilleure. » Solomon n'a plus à se traîner dans la boue pour aller travailler. Il nous montre les profondes cicatrices qu'il a sous les genoux et ses paumes ankylosées à force de ramper sur la terre rugueuse. « Avec ce tricycle, FAIRMED a totalement changé ma vie.

Maintenant, j'ai beaucoup moins mal et je suis aussi mieux traité par les gens. » Tous les matins à six heures, Solomon se rend au travail sur son tricycle. Il se charge de nettoyer le terrain et de surveiller le puits d'eau potable de l'hôpital baptiste, juste en face de chez lui. « Avant, certaines personnes profitaient de mon handicap pour puiser de l'eau et s'enfuir sans payer. Mais maintenant, je suis plus rapide qu'elles. Plus personne n'ose m'arnaquer. »

Pas de temps pour le maïs – c'est l'heure de la réunion

Avec Alphonse, auxiliaire de santé communautaire, nous nous rendons de la maison de Solomon au centre de santé. Solomon nous accompagne sur son tricycle. La saison du maïs à Bankim touche à sa fin. Les derniers grains de maïs sèchent au soleil en vue du prochain jour de marché. « Je n'ai pas récolté grand-chose », nous dit Alphonse en soupirant. « Avec les réunions du comité

« Le tricycle a marqué le début d'une nouvelle vie. »

de santé ces derniers mois, j'ai un peu délaissé mon champ. » Alphonse fait partie d'un groupe de 32 auxiliaires de santé en charge d'assurer la santé des habitants de la communauté de communes de Bankim, zone qui s'étend sur 2700 kilomètres carrés et comprend des villages très dispersés. « Au sein de notre communauté, nous favorisons l'adoption de bonnes habitudes en matière de santé. Nous rappelons aux femmes enceintes les dates de leurs examens prénatals, nous assurons le suivi du calendrier de vaccination des enfants, et identifions et signalons les cas suspects de lèpre, d'ulcère de Buruli et de pian. » Arrivés au centre de santé, nous nous asseyons un instant pour profiter des derniers rayons de soleil. La journée, ce sont sur ces mêmes chaises en plastique que les patients attendent d'être pris en charge.

FAIRMED organise le travail des auxiliaires de santé

« Je suis également président du comité de gestion des questions de santé du district et membre du comité de santé de Bankim », nous explique Alphonse. Le comité coordonne et supervise le travail des auxiliaires de santé communautaires dans le village. Pour ce faire, Alphonse fait du porte-à-porte trois fois par semaine avec son ordinateur portable. Il est l'un des dirigeants les plus respectés de la communauté. « Depuis l'adolescence, ma



Alphonse et 31 autres auxiliaires de santé assurent la prise en charge médicale des habitants de Bankim.



Les revenus issus de la culture de la pastèque permettent d'alimenter une caisse-maladie.

Le chef du village offre des terres agricoles au comité de santé

Alors qu'il revient s'asseoir avec nous Alphonse poursuit: «Tous les trois mois, les responsables de santé des communautés voisines se réunissent au centre de santé de Bankim dans le cadre de réunions du comité de santé. Lors des dernières réunions, une seule question était sur toutes les lèvres: comment assurer le maintien de notre système de santé sans les dons de FAIRMED? ». L'inquiétude était grande de ne pas pouvoir poursuivre les projets de santé sans le soutien de l'organisation. « Mais Carole, la collaboratrice de FAIRMED, nous a rassurés. Elle a organisé plusieurs formations pour nous apprendre à établir et à organiser différentes branches d'activité afin de gagner de l'argent et ainsi d'assurer la prise en charge médicale des habitants. » Deux semaines après la première formation, le comité de santé avait déjà créé un groupe d'intérêt communal muni d'un compte bancaire. « Pour cela, le chef du village nous a offert quatre hectares de terres

principale préoccupation est de permettre un meilleur accès aux soins, en particulier aux plus démunis », explique Alphonse. « J'avais à peine vingt ans quand j'ai commencé à aider au centre de santé. À l'époque, nous n'étions pas nombreux. » Il s'agissait d'un travail bénévole, sans espoir de rémunération, alors

« C'est avant tout FAIRMED qui nous a réunis. »

beaucoup manquaient de motivation, poursuit Alphonse. « De nombreux collègues finissaient par abandonner. C'est avant tout FAIRMED qui nous a réunis, formés et nous a fait participer à des comités de santé », explique Alphonse. « Grâce à FAIRMED, nous avons pu nous organiser et nous motiver pour que les habitants de nos villages reçoivent les soins médicaux dont ils avaient besoin », raconte Alphonse tout en se levant pour se rendre vers la maison d'en face, en tôles rouillées. Une femme enceinte est assise dans la cour. Elle a l'air fatiguée. « Comment ça va? », lui demande Alphonse. Elle lui répond d'un sourire joyeux. Après avoir discuté un instant, il lui tend une ordonnance à présenter au centre de santé pour effectuer un examen de grossesse.

agricoles. Venez, je vais vous les montrer! »

Travailler dans les champs pour financer la nouvelle caisse-maladie

Nous nous engageons sur un étroit chemin de terre, précédés par Solomon sur son tricycle. Après avoir marché cinq minutes sur la route et dix autres sur un chemin de terre, nous atteignons un grand terrain en friche. Deux hommes et une femme sont en train d'enlever des branches d'arbres fraîchement abattus. Ici et là, des cendres et de la fumée sont signes que la phase de brûlis est en cours. « Bientôt, ce terrain sera notre champ de pastèques. Nous avons décidé de commencer avec un hectare. La semaine prochaine, nous irons acheter les semences. Le plan de travail est déjà établi. Une trentaine d'auxi-

liaires de santé se relaieront pour cultiver le champ et l'entretenir jusqu'à la récolte. Les revenus que nous en tirerons nous permettront de financer le travail important des auxiliaires de santé communautaires à Bankim. De plus, ils viendront alimenter un fonds, qui fonctionnera tel une caisse-mala-

die universelle : si un habitant des villages alentour tombe malade ou subit un accident et n'a pas les moyens de se faire soigner ou transporter jusqu'à l'hôpital, nous pourrons financer sa prise en charge grâce à cette caisse – avec les revenus issus de la culture de la pastèque. »



L'engagement de FAIRMED pour les réfugiés de guerre

Ces dernières années, FAIRMED a fourni, en collaboration avec l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) et le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), une assistance médicale à des milliers de réfugiés au Cameroun. Dans les grandes villes de Yaoundé et de Douala, il s'agissait principalement de personnes ayant fui la guerre en République centrafricaine. Dans le district de Bankim, il s'agissait d'enfants et de jeunes déplacés dans la région de l'Ouest anglophone avant la guerre, qui avaient perdu leurs familles.

« Depuis le lancement du projet FAIRMED-UNICEF, l'école est devenue plus colorée et plus lumineuse », explique Wilfred en s'asseyant à un pupitre à côté de Marguerite, 12 ans, qui fait des exercices de calcul. Nous demandons à la jeune fille, timide, si elle aime aller à l'école. Après un petit temps de réflexion, elle nous répond : « Quand je suis à l'école, ça m'évite d'errer dans le village et d'avoir des pensées négatives ». Marguerite a été placée dans une famille d'accueil et va tous les jours à l'école : « Ici, j'ai pu me faire de nouveaux amis et j'ai l'impression de compter pour les autres, même si je ne possède rien, mes parents et mes frères et sœurs me manquent, et je ne sais pas s'ils sont toujours en vie ».

Le projet de santé FAIRMED à Bankim de 2010 à 2021

En collaboration avec la population, le gouvernement et les guérisseurs traditionnels, FAIRMED a pu mettre en place un système de santé fonctionnel dans le district de Bankim, qui bénéficie également aux plus démunis. L'assistance médicale a été principalement axée sur la prise en charge de l'ulcère de Buruli, maladie tropicale négligée. Le nombre de cas a été réduit à un point tel que l'ulcère de Buruli a pu être maîtrisé. Grâce aux mesures de sensibilisation, les habitants de Bankim savent maintenant identifier les premiers signes de l'ulcère de Buruli. Le personnel de santé formé par FAIRMED sait soigner la maladie. Les dispensaires et l'hôpital de district ont été rénovés et équipés en matériel. Et les personnes handicapées présentant des infirmités non liées à des maladies tropicales négligées peuvent recevoir les remèdes nécessaires, participer à des groupes d'entraide et bénéficier du soutien des équipes pour revendiquer leur droit à participer à la vie de la communauté.

Comités de santé locaux



Moïse Noirsam Lemy, président du comité de santé d'Attah

Il coordonne les 27 auxiliaires de santé bénévoles dans les villages environnants. Ce sont eux et elles qui assurent le lien entre structures de santé et population. « Nous rappelons aux femmes les contrôles de grossesse à effectuer, veillons à ce que les nouveau-nés soient vaccinés, identifions les cas suspects d'ulcère de Buruli, de lèpre et de pian, et encourageons les accoucheuses et guérisseurs traditionnels à travailler en collaboration avec le centre de santé », résume Moïse. « Nous coordonnons en outre toutes les initiatives génératrices de revenus susceptibles de financer les services de santé à l'avenir. Ces revenus devraient nous permettre de prendre en charge chaque année vingt patients atteints de la lèpre, trente patients présentant un ulcère de Buruli, cent patients atteints du pian, et de mener cinquante opérations de sensibilisation auprès de la population. »

Projets de la population pour le financement des soins de santé



Aboubakar, habitant de Songkolong, a récolté ses premiers melons.

Dans les villages de Nyamboya, Songkolong, Atta et Bandam, la culture du melon et de la pomme de terre ainsi que l'élevage de porcs ont déjà permis de dégager de premiers revenus. Les recettes tirées des différentes activités doivent bénéficier à l'ensemble de la communauté. « Ainsi, nous serons en mesure de poursuivre la fourniture de soins, en particulier aux plus démunis – tout comme FAIRMED l'a fait jusqu'à présent », explique Aboubakar.

Groupes d'entraide au sein de la population



Madeleine, aveugle, est présidente de l'association des personnes handicapées de Bandam.

Dans sa petite maison, elle accueille un dimanche sur deux les quinze membres du groupe d'entraide pour personnes handicapées. « Lors de nos réunions, nous discutons de l'impact du handicap sur nos vies, des aides telles que les cartes d'invalidité ou les déambulateurs, et planifions nos activités professionnelles », explique-t-elle. FAIRMED a acheté à l'association des terres sur lesquelles nous cultivons du maïs afin de compenser l'absence de dons en provenance de Suisse.

La poursuite du projet sans FAIRMED

Autorités locales



Marie-Noëlle Messok, conseillère à la culture et à la santé

« La commune de Bankim veillera à la bonne gestion des fonds en effectuant des visites inopinées et des contrôles réguliers », explique Marie-Noëlle Messok, conseillère locale aux affaires culturelles et de santé. « Les conseillers communaux sont nos yeux et nos oreilles sur le terrain. C'est pourquoi nous essayons de les impliquer autant que possible dans les activités menées. »

Gouvernement local



Angelbert Mveing, maire de Bankim

« Avant tout, FAIRMED a révolutionné la prise en charge des personnes atteintes de maladies tropicales négligées. Auparavant, celles qui souffraient d'un ulcère de Buruli, de la lèpre ou du pian étaient considérées comme maudites, et donc stigmatisées et exclues de la société. Grâce à FAIRMED, nous avons appris à vivre avec nos malades, à les aider à traverser l'épreuve de la maladie et à les accompagner dans leur guérison. Nous sommes reconnaissants de l'immense travail effectué, et déterminés à poursuivre les efforts pour construire sur ces acquis. »



Toujours plus de personnes en détresse

« L'Agenda 2030 » des Nations unies comporte 17 objectifs de développement durable à atteindre d'ici 2030. Ceux-ci visent notamment à mettre fin à la pauvreté et à la faim, et à garantir une vie saine pour tous. Dans ce numéro, vous découvrirez pourquoi la combinaison d'aide humanitaire et de coopération au développement est essentielle à cet égard.

L'aide humanitaire désigne le soutien apporté aux populations en détresse, exposées à des situations de crise, de conflit ou de catastrophe naturelle. Pour 2022, le rapport de l'ONU « Aperçu humanitaire mondial » estime à 274 millions le nombre d'enfants, de femmes et d'hommes qui devraient avoir besoin de protection et d'aide humanitaire en raison des conflits persistants, de la crise climatique et de la pandémie de coronavirus, soit 17 % de plus que l'année dernière et un chiffre record depuis des décennies. Mais pour apporter aux personnes concernées le soutien dont elles ont besoin, il faut souvent aller au-delà des simples mesures à court terme. En moyenne,

les crises humanitaires durent en effet au moins neuf ans (souvent bien plus), comme l'indique la Commission européenne sur son site Internet consacré à ce sujet.

Les crises s'étendent sur des années

« Le schéma d'une guerre, suivie de la paix puis de la reconstruction et enfin du retour à la normalité a vécu. Les crises durent de nombreuses années. Les États se délitent, les rebelles et les seigneurs de guerre marquent les conflits de leur empreinte, les populations fuient. S'ajoutent aux crises existantes sécheresses et inondations », écrit l'experte Simone Droz dans un article paru dans le magazine « Un seul

Ne laisser personne de côté !

L'Agenda 2030 a pour devise : « Leave no one behind » – ou en français « Ne laisser personne de côté » – car pour obtenir des résultats probants, le développement durable doit en premier lieu bénéficier aux couches les plus pauvres et les plus négligées de la population. C'est précisément pour elles que FAIRMED s'engage depuis plus de soixante ans. La devise « Leave no one behind » est ancrée dans notre ADN et guide notre travail depuis notre création.

monde» de la Direction du développement et de la coopération (DDC). « La frontière entre aide humanitaire et coopération au développement n'est plus aussi évidente aujourd'hui », « ces deux domaines d'action interviennent simultanément », indiquent d'autres experts cités dans le même article. En effet, contrairement à l'aide humanitaire, simple et efficace, apportée en situations de crise, la coopération au développement est axée sur une amélioration durable et continue des conditions de vie des plus démunis, selon le principe fondamental de « l'aide pour le développement autonome ».

L'idée selon laquelle les deux domaines d'action doivent intervenir simultanément se reflète également au niveau institutionnel : en 2019, l'OCDE a adopté une résolution sur le lien entre aide humanitaire, promotion de la paix et coopération au développement. La Suisse et d'autres pays se sont également fixé pour objectif de combiner encore mieux ces instruments.

Pourquoi l'approche de FAIRMED est doublement efficace

Chez FAIRMED, nous avons pu constater à quel point cette combinaison d'aide d'urgence à court terme et de coopération au développement à long terme est cruciale pour les populations concernées, notamment

lors des séismes au Népal et de la guerre civile en République centrafricaine (voir pages 14 et 15). Bien que FAIRMED ne soit pas une organisation classique d'aide d'urgence, nous devons régulièrement faire face à des situations de crise et adapter notre réponse pour porter assistance à des populations en détresse.

« L'aide d'urgence et la coopération au développement vont de pair. »

avec des collaboratrices et des collaborateurs locaux dans nos bureaux nationaux. Ainsi, nous pouvons réagir immédiatement aux changements de situation. En effet, ceux-ci n'ont pas à effectuer de longs voyages, ils sont déjà sur place. Ils connaissent les populations bénéficiaires de nos projets, et savent comment commu-

Pour ce faire, nous travaillons exclusivement

niquer avec elles et les mettre en confiance. Ils entretiennent également des contacts étroits avec les autorités locales, ce qui leur permet de s'impliquer rapidement et en toute facilité dans les activités que celles-ci mènent sur le terrain. Cette approche nous permet de travailler efficacement, non seulement à court terme mais aussi sur le long terme.

Établir un système de santé solide : la clé de la réussite

Seule la mise en place de services de soins efficaces et durables pour les plus démunis nous permettra d'atténuer les effets dévastateurs des situations d'urgence. En effet, c'est dans les zones où les populations ont accès à un système de santé fonctionnel et bien équipé que l'aide humanitaire est la plus efficace.

Au Népal, FAIRMED a distribué des colis alimentaires aux personnes qui, à cause de la pandémie, avaient perdu leur travail et n'avaient plus de quoi s'acheter à manger.





Naissance d'un projet FAIRMED

Avant de mettre en place ses projets de santé, FAIRMED se pose toujours les questions suivantes : quelles populations ne bénéficient pas d'un bon accès aux soins ? Comment leur porter assistance ? Quels sont les soins qui leur manquent le plus ? Quelles spécificités culturelles et linguistiques sont à prendre en compte ?

« La première question que nous nous posons est la suivante : qui sont les plus pauvres ? », explique Bharath Sundar, responsable des programmes FAIRMED au Sri Lanka et au Népal. Pour le savoir, nous étudions les dossiers, nous analysons les données, et nous nous entretenons avec les experts locaux et les populations concernées. « Au Sri Lanka, ces analyses et discussions nous ont amenés à identifier un peuple autochtone défavorisé et souvent ignoré, les Veddas »,

poursuit Bharath Sundar. Les Veddas vivent dans la province du Nord, où la guerre entre Tamouls et Cingalais a pris fin il y a seulement une dizaine d'années. Ils vivent dans des zones reculées qui s'étendent des versants est et nord-est des régions montagneuses aux provinces est et nord-centre du pays.

Le tourisme, un danger pour la cohésion sociale

Les Veddas ne sont pas un peuple

autochtone sauvage, comme on pourrait se le représenter: ils ont entretenu des contacts étroits avec le reste de la population pendant des générations, même à l'époque des royaumes princiers, de la domination britannique et des démocraties post-coloniales, poursuit-il. « Avec le développement fulgurant du Sri Lanka, l'économie de marché capitaliste et la société moderne se sont progressivement étendues jusqu'aux portes des Veddas. Cela a rapidement donné lieu à des efforts d'intégration qui ont entraîné la perte des pratiques culturelles et traditionnelles des Veddas. » Le développement du tourisme dans les régions habitées par ce peuple autochtone a eu

pour conséquence que les Veddas ont progressivement cessé de subvenir à leurs besoins et commencé à travailler, sur leurs terres, comme employés dans l'hôtellerie et le tourisme. Cela a eu un impact négatif sur la cohésion sociale, poursuit Bharath Sundar: « Même dans la réserve forestière de Rathugala, où nous effectuons actuel-

lement une évaluation des besoins pour un projet de santé, la seule école fréquentée par les Veddas n'est pas adaptée à leur culture et à leurs conditions de vie, et donc mal acceptée par la population ».

Ouvrir le dialogue avec les Veddas

En collaboration avec le sociologue et anthropologue sri-lankais Premakumara de Silva et son équipe, FAIRMED mène actuellement une étude visant à analyser les besoins des Veddas vivant dans la réserve forestière de Rathu-

gala afin d'améliorer leur accès aux soins, ajoute Bharath Sundar: « Le fait que certains membres de l'équipe vivent parmi les Veddas permet de garantir que les entre-

tiens enregistrés, les discussions de groupe et les observations personnelles proviennent des Veddas eux-mêmes et que leurs besoins soient correctement identifiés et documentés ». Premakumara de Silva est un expert de premier plan dans l'analyse des Veddas, particulièrement respecté dans ces régions, poursuit Bharath

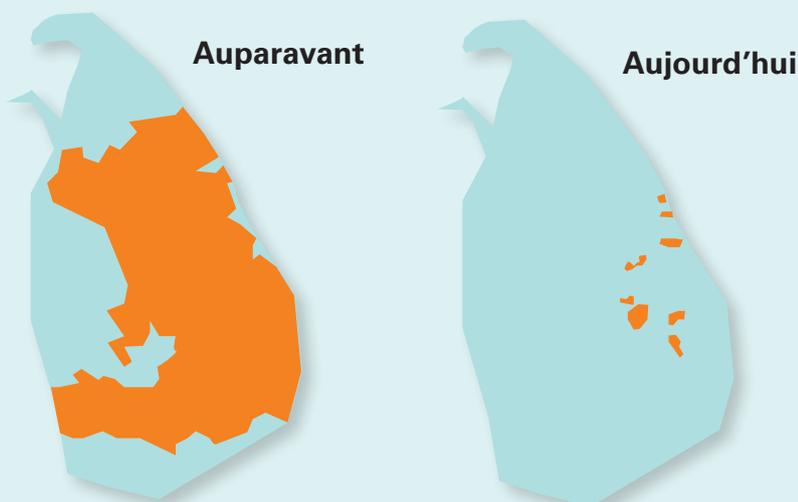
« Les Veddas sont ceux qui présentent les besoins les plus urgents. »

Sundar: « Nous attendons de cette étude qu'elle débouche sur une proposition participative sur la manière dont FAIRMED pourrait collaborer et bénéficier des conseils des Veddas afin de créer un projet d'amélioration de la santé pleinement adapté à leurs réalités sociales et à leurs besoins. La décision finale dépendra bien sûr de l'adéquation entre les besoins des Veddas, notre expertise et les mécanismes de financement ».



Le tourisme empiète de plus en plus sur l'habitat des Veddas, peuple qui vivait dans la forêt depuis des siècles.

Évolution des zones d'implantation du peuple vedda au Sri Lanka



Crises, guerres et catastrophes naturelles

Depuis bientôt 63 ans qu'elle s'engage à travers le monde, FAIRMED est régulièrement confrontée à des situations de guerre ou de catastrophes naturelles dans les régions d'implantation de ses projets. Le cas échéant, nous devons non seulement convertir nos programmes en aide d'urgence, mais aussi prévoir minutieusement des mesures de reconstruction afin de garantir aux personnes vivant dans les zones des projets un accès aux soins.

« Nous sommes présents en République centrafricaine depuis des décennies, mais depuis huit ans, les périodes de guerre se succèdent. Alors il peut arriver que nous devons mettre nos collaboratrices et collaborateurs à l'abri des combats et leur apporter un soutien psychologique s'ils ont perdu des proches dans la guerre », explique Emmanuel Cour, responsable des programmes FAIRMED au Cameroun et en République centrafricaine. Pendant la phase la plus critique de la guerre civile, de 2014 à 2016, nous avons dû rééquiper nos centres de santé pillés afin d'assurer la fourniture de soins médicaux. Et nous avons dispensé les premiers soins aux nombreuses personnes déplacées et réfugiées dans le pays. »

Premiers soins pour les réfugiés de guerre

Mais le Cameroun voisin, où FAIRMED est présente, n'est pas non plus épargné par les conflits. Depuis 2016, l'Ouest anglophone est en proie à une guerre qui entraîne la fuite de dizaines de milliers d'habitants, dont des enfants et des jeunes qui ont perdu leur famille et se retrouvent livrés à eux-mêmes. « Comme nous sommes la seule organisation de développement active dans cette région, l'UNICEF nous a demandé en 2020 si nous pouvions contribuer à la prise en charge des nombreux enfants réfugiés dans le district de Bankim. C'est ce que nous avons fait. Nous avons notamment organisé le placement en familles d'accueil, fourni de la nourriture et des vêtements, et mis en place une assistance psychologique ainsi que des ateliers d'assimilation des traumatismes de guerre », poursuit Emmanuel Cour. Bien que la coopération avec l'UNICEF soit terminée, FAIRMED assure encore la planification et la coordination des activités de prise en

Cameroun

Outre les projets de santé que nous menons aux côtés du peuple indigène baka ainsi que ceux contre l'ulcère de Buruli et la lèpre, FAIRMED apporte depuis plusieurs années, en collaboration avec l'UNICEF et le HCR, une assistance médicale aux personnes déplacées à l'intérieur du pays ainsi qu'aux personnes ayant fui la République centrafricaine. Au Cameroun, FAIRMED a également œuvré pour endiguer la pandémie de coronavirus.

République centrafricaine

FAIRMED est l'une des rares organisations à ne pas s'être retirée de République centrafricaine pendant la guerre civile qui a éclaté en 2014, à avoir apporté une aide d'urgence à la population et à avoir reconstruit des centres de soins tout en maintenant ses projets de santé et de transport d'urgence pour les populations indigènes akas démunies et marginalisées. Un projet visant à améliorer les installations sanitaires destinées aux soldats qui reviennent du front est également en cours de planification. Enfin, pendant la pandémie, FAIRMED a pris diverses mesures de lutte contre la propagation du coronavirus.

Népal

Suite aux graves tremblements de terre de 2015, FAIRMED a immédiatement réorienté son programme vers une aide d'urgence, et contribué, pendant plusieurs années, à la reconstruction des structures de santé détruites et à l'assistance médicale et psychologique des victimes du séisme. Pendant les deux années de pandémie, 2020 et 2021, FAIRMED a également aidé le gouvernement népalais dans la lutte contre le coronavirus, et distribué des colis alimentaires aux personnes les plus touchées. Quand une flambée de choléra a éclaté dans l'un des districts de Lumbini en 2021, FAIRMED est également intervenue auprès de la population pour l'informer des mesures sanitaires et d'hygiène à prendre, et lui fournir des biens de première nécessité.

Inde

Pendant les deux années de pandémie, 2020 et 2021, FAIRMED a veillé à ce que les patients atteints de la lèpre puissent recevoir des soins, même pendant les confinements les plus stricts. Quand les malades se sont retrouvés particulièrement isolés, l'organisation GRETNALTES, soutenue par FAIRMED, leur a distribué des colis alimentaires et les médicaments nécessaires.

Sri Lanka

Malgré la crise économique actuelle, qui se traduit par des pénuries de carburant, de médicaments, de denrées de base et d'électricité, FAIRMED veille à ce que les personnes isolées et défavorisées puissent recevoir des soins primaires. Un nouveau projet en faveur du peuple indigène vedda est en cours de planification. Au Sri Lanka, FAIRMED participe également à la lutte contre l'épidémie de coronavirus.

charge des enfants réfugiés à Bankim. La même chose a été mise en place dans les grandes villes de Yaoundé et de Douala, ajoute Emmanuel Cour: « Nous y avons pris en charge des réfugiés, principalement de République centrafricaine, pour le compte de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (HCR), et participons toujours à la planification et à la coordination du projet ».

Aide d'urgence suite aux tremblements de terre au Népal

Les pays d'Asie du Sud où nous sommes présents n'ont pas non plus été épargnés par les catastrophes. Après les graves tremblements de terre de 2015 au Népal, FAIRMED a lancé une aide d'urgence de grande envergure, raconte Bharath Sundar, responsable des programmes FAIRMED au Népal et au Sri Lanka: « Lors des tremblements de terre, l'immeuble à Katmandou qui abritait notre bureau national s'est lui aussi effondré. Nos collaboratrices et collaborateurs se sont précipités à l'extérieur et ont attendu là pendant des jours avec des centaines d'autres personnes. C'est un miracle qu'ils aient tous survécu. » FAIRMED a apporté une aide d'urgence dans l'ensemble des régions du projet au Népal: nous avons envoyé des vêtements et des tentes, du désinfectant, des comprimés de charbon, des vêtements et de la nourriture. Dans le district de Sindhupalchok, particulièrement touché, FAIRMED a activement participé à la reconstruction des dispensaires, au rétablissement des conduites d'eau potable et à la fourniture de soins intensifs, chirurgicaux et psychologiques aux victimes des tremblements de terre.

FAIRMED reste mobilisée, même en temps de guerre

« Notre approche est la suivante », explique Lorenz Indermühle, directeur de FAIRMED: « Quand une catastrophe se produit ou une guerre se déclenche dans les régions où nous sommes présents, nous passons en mode aide d'urgence. En situation de crise, nous mettons un point d'honneur à ne pas abandonner les bénéficiaires de nos projets car ils risqueraient de ne plus pouvoir accéder au moindre soin ». Et quand la situation se normalise de nouveau, nous revenons progressivement à des activités de santé sur le long terme, ajoute-t-il: « Nous sommes un partenaire fiable, qui apporte son soutien aux personnes vulnérables aussi longtemps qu'il le faut ». En République centrafricaine, FAIRMED a été l'une des rares organisations européennes de développement à ne pas se retirer du pays malgré le conflit qui faisait rage, poursuit Lorenz Indermühle: « Nous avons l'expérience nécessaire pour faire face à ce type de situations, et les moyens suffisants pour agir sur le long terme ».

Investissez dans l'avenir. Votre legs sauve des vies.



Nous sommes heureux de vous conseiller :
Karina Rey, responsable des legs,
téléphone 031 311 77 97,
karina.rey@fairmed.ch,
<https://www.fairmed.ch/fr/faire-un-don/legs-et-heritages>

Par votre legs, vous permettez à des personnes défavorisées en Asie et en Afrique de continuer à bénéficier de soins médicaux. Vous faites une bonne action au-delà de votre vivant en transmettant une partie de votre héritage à FAIRMED.

Merci infiniment pour votre confiance !

Aarberggasse 29
Case postale
CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch
www.fairmed.ch



FAIR MED
Santé pour les plus démunis